La République du Centre, 3 juillet 2016

PS ■ Jean-Pierre Sueur réagit au décès de l'ancien Premier ministre

« Michel Rocard était attentif et ouvert »

Michel Rocard, ancien Premier ministre, est décédé hier (lire en page 26). L'annonce a été un choc pour Jean-Pierre Sueur, sénateur PS du Loiret et Rocardien depuis leur première rencontre, en 1968.

« C'est étrange. C'est quelqu'un dont on a l'impression qu'il n'a pas vieilli. Il avait ce parler vrai, ce côté extrêmement attentif, ouvert. Il était attaché aux réformes, intéressé par les débats d'idée, les voyages, la compréhension du monde », confie l'élu. Et d'ajouter : « Il fait partie de ceux qui font aimer la politique car il n'avait pas d'arrogance, mais le souci de vérité et de réalisme, tout en restant fidèle à son idéal, et non à des dogmes ou à des traditions inamovibles ».

Jean-Pierre Sueur évoque les anecdotes révélatrices de l'homme : « Il prenait des tas de notes, a écrit une trentaine de livres » ; « Il détestait le système médiatique car il disait qu'on ne peut exposer les problèmes dans leur réalité en 1 mn 30 ».

Michel Rocard a pris sa carte au Parti socialiste en 1949. Il l'avait renouvelée en 2016. Un parcours fidèle, qui, malgré une mésentente certaine avec François Mitterrand, l'avait mené au poste de Premier ministre. « Ils ont eu des positions différentes sur l'Algérie. Michel Rocard avait défendu la fin de la colonisation et l'indépendance de l'Algérie avec l'Orléanais Michel de la Fournière. Il est resté des traces de ce passé. Ils n'avaient pas la même vision de la politique. François Mitterrand a gagné en 1981 sur ses 110 propositions et sur l'union de la gauche pour gouverner. Mais, dès 1983, il a fait le choix de rester dans l'Europe et il a fait le choix du réalisme. Il a alors été inspiré essentiellement par Michel Rocard, Jacques Delors et Pierre Mauroy. Michel Rocard s'est rallié mais a apporté un changement culturel à la gauche. Ils étaient complémentaires. Michel Rocard a toujours dit ce qu'il pensait et a été l'un des principaux modernisateurs du socialisme et de la gauche en France ».

À ORLÉANS. Michel Rocard lors du conseil national du PSU, en 1974. ARCHIVE

« Renouveau »

Ce changement culturel, c'est la social-démocratie. « Il disait que la régulation du marché était inévitable, que ce n'était pas le rôle de l'État que de faire fonctionner les entreprises. Avant 1981, il était contre les nationalisations à 100 % mais préconisait des leviers dans des secteurs stratégiques. Ce renouveau a, finalement, été largement partagé ».

Ministre du Plan, « formidable ministre de l'Agriculture », il a aussi, comme Premier ministre, été l'instigateur de la CSG qui finance la sécurité sociale (« l'un des impôts les plus justes »), a créé le RMI (revenu minimum d'insertion) et a été à l'initiative des contrats de plan. Une carrière féconde. ■

Anne-Marie Coursimault

■ Nombreuses visites dans le Loiret

Michel Rocard est venu de nombreuses fois dans le Loiret, terre rocardienne grâce à ses amitiés avec Michel de la Fournière, Marcel Reggui ou Augustin Cornu, d'anciens militants orléanais. Le congrès national du PSU (Parti socialiste unifié) de 1974 s'est tenu à Orléans et d'autres ont suivi à La Source, sans parler des meetings, comme en 2008 à Saran, où il avait défendu la candidature de Bertrand Delanoë au poste de premier secrétaire du PS. Son dernier passage est lié à une remise de médailles à Beaugency : « Il avait parlé de l'économie, de l'écologie, de la planète », se souvient Jean-Pierre Sueur. Michel Rocard était proche de Claude Bourdin : il avait assisté, en 2011, à la fête des 40 ans de mandat de l'ex-maire balgentien.

Phoca PDF